

“Sortir en salle, un acte de résistance”

Nous rencontrons le réalisateur Olivier Azam et Laure, documentaliste, à quelques pas du cinéma Le Royal. A peine sommes nous assis dans un café de Biarritz qu’une violente averse de grêle s’abat sur la ville. Le crépitement des grêlons sur la verrière sera la musique de fond de cette rencontre avec les deux représentants des Mutins de Pangée, une coopérative audiovisuelle de production et d’édition créée en 2005. Avec eux, nous revenons sur *Howard Zinn, une histoire populaire américaine “Du pain et des roses”*, de Olivier Azam et Daniel Mermet (sortie nationale le 29 avril) le premier film d’une trilogie qui, à travers l’œuvre de l’historien et militant Howard Zinn, retrace l’histoire des luttes populaires aux USA.

Propos recueillis par Isabelle Bordenave et Mikel Lapeyre

Ekaitza : *Olivier Azam, comment avez-vous travaillé avec Daniel Mermet ? L’un à la caméra, l’autre au scénario ?*

Olivier Azam : Non. Avec le temps, nous avons une grande pratique du travail en commun.

Olivier Azam : Aucune. C’est beaucoup plus facile qu’en France. Toutefois pour le dernier tournage cela a été un peu difficile. Nous demandions des visas professionnels pour ne pas avoir de souci avec le matériel à la frontière, etc. Et je ne sais trop

à des musées, etc et il y a des droits à payer. Trouver des images demande beaucoup de recherches d’aller-retour. A cela s’ajoute le travail de la postproduction, avec l’étalonneur. On a commencé à monter le film, puis passer les séquences à l’étalonnage et si ce n’était pas bon en terme de qualité, il a fallu remplacer certaines images. Cela fait beaucoup d’aller-retour, au niveau de l’image, et aussi au niveau du son. C’est pour cela que la postproduction est très longue. Un film comme celui-là coûterait dans l’industrie plus d’un million d’euros. Nous, nous sommes arrivés à le faire avec moins de 200 000 milles euros.

démarrera très certainement sur Christophe Colomb, puis l’expansionnisme américain, la conquête de l’Ouest, et l’on va raccrocher aux années 1920, c’est à dire à l’invention de la société de consommation de masse qui explose en 1929 avec le crac boursier. Et là, on raccroche un peu plus tard avec les années 1930, le New Deal, la pression des luttes, des occupations. On voit dans cette période que le pays était à feu et à sang. Puis la Seconde Guerre mondiale. On pense arrêter sur Hiroshima. Dans le troisième film, on partira de la « chasse aux sorcières », puis on abordera le combat pour les droits civiques des Noirs, dans lequel Zinn a été engagé, et bien sûr la guerre du Vietnam contre laquelle il a milité avec Noam Chomsky.



Zinn (g) et Chomsky (d), 1971

Nous avons déjà réalisé un film ensemble il y a quelques années, *Chomsky et Cie*. On a donc une méthode. Je m’occupe beaucoup des images, parce que je tourne et je monte. Avec Laure et Brice, nous avons fait beaucoup de recherche d’archives. On a travaillé façon reportage avec Daniel pour les interviews. On s’est appuyé sur un entretien avec Howard Zinn que nous avons réalisé en 2003. Cela a représenté la première couche du film. Ensuite on rajoute des couches. On développe les idées intéressantes, on recherche des archives qui, à leur tour, vont alimenter certaines séquences. A partir des premières images on refait une écriture du film. On va faire comme cela plusieurs aller-retour.

Ekaitza : *Avez-vous eu des difficultés pour tourner aux USA ?*

pourquoi, je n’ai eu le visa que la veille du départ.

Ekaitza : *L’accès aux archives semble de plus en plus difficile. Pouvez-vous expliquer comment vous vous y êtes pris ?*

Laure : Il y a une forme d’appropriation de l’histoire par le biais des archives. Par exemple l’INA, qui est la mémoire audiovisuelle française, vend ses images 2 400 euros la minute. Les archives américaines sont plus abordables.

Olivier Azam : En fait, jusqu’en 1923, les archives américaines sont dans le domaine public mais on paye la prestation technique de reproduction. Pour les archives plus récentes, il y a des copyright. Cependant toutes les archives d’État, les archives du Gouvernement, de l’armée, du Congrès sont gratuites. Ensuite, les autres archives appartiennent

Ekaitza : *Les souscriptions populaires ont été importantes ?*

Laure : Oui. Presque la moitié du budget. Il y a eu 5 000 souscripteurs sur quatre ans.

Ekaitza : *Ce film sera suivi de deux autres films. Où en êtes-vous du deuxième volume ?*

Olivier Azam : Il est écrit, il est pré monté mais il y a encore beaucoup de travail en postproduction. Il y a une grande partie des recherches qui a été faite pour l’ensemble des trois films. Mais on attend de voir les débats qui auront lieu autour du premier film. Ils soulèvent des questions qui nous semblent intéressantes et qui peuvent nourrir les deux prochains films. Donc, c’est « *work in progress* ». Après le film *Chomsky et Cie*, on avait fait un deuxième film, *Chomsky et le pouvoir*, qui répondait aux questions posées pendant les débats. Il y avait eu près de 200 débats. Dans le cas de Zinn, ce n’est pas la même démarche, mais on se nourrit de cette réflexion-là.

Ekaitza : *De quoi va parler le deuxième film ?*

Olivier Azam : Le prochain film

Ekaitza : *Votre film est un film engagé. Comment a-t-il été perçu par les institutions cinématographiques ?*

Olivier Azam : Les institutions du cinéma nous reproche de nous adresser à un public de convaincu. Les commissions du Centre national du cinéma (CNC) qui nous ont refusé tout soutien n’ont pas du tout apprécié les séquences animées des « barons voleurs » (Carnegie, JP Morgan, Rockefeller, etc. – Ndlr). Ils les ont trouvées insupportable. En fait, ceux qui tiennent les instances du cinéma ne veulent pas de film engagé, quelles que soient les idées portées par ces films. Ils veulent un cinéma aseptisé.

Ekaitza : *Alors, vous allez lancer une deuxième souscription ?*

Olivier Azam : Nous ne voulons pas abuser de ce système. Nous espérons faire assez d’entrées pour ne pas avoir à lancer une nouvelle souscription. Il faut aussi dire que la sortie en cinéma représente un coût particulier. Dans notre cas, entre 25 000 et

30 000 euros de frais et de taxes. Nous allons sortir le film dans 70 salles, mais nous n'avons pas 70 copies. Elles vont tourner. Il y a une taxe payée par le distributeur lors de la sortie en première semaine, pour le financement des équipements numériques. Cette taxe pour la première semaine est de 700 euros par copie. Alors imaginez le coût pour 70 copies ! C'est une façon supplémentaire d'empêcher les petits de concurrencer les gros, parce qu'ils le disent eux-mêmes, ils ne veulent pas de ces petits films qui « piquent » des entrées aux grands groupes. Nous considérons comme un acte de résistance de sortir dans les salles de cinéma. Heureusement qu'il y a en France un réseau de salles indépendantes. S'il n'y avait que les multiplex, nous ne pourrions jamais sortir en salle.

De fait, il y a une censure économique. En 1973, le cinéaste René Vautier, qui a réalisé *Avoir vingt ans dans les Aurès*, a fait une grève de la faim pour défendre le film *Octobre à Paris*, de Jacques Panijel, de 1962, sur le massacre des Algériens du 17 octobre 1961. Ce film était interdit de projection. A l'issue de sa grève de la faim, il a obtenu le visa de censure pour ce film. De plus, il obtint la fin de ce visa de censure obligatoire pour pouvoir projeter un film. Peut de cinéastes se rappellent que c'est grâce à René Vautier que la censure politique des films n'existe plus en France. Mais quand le ministre de la Culture est venu voir Vautier, il lui a dit : « OK, vous avez gagné mais vous verrez, il y aura une autre forme de censure dans quelques années. Ce sera la censure éco-

nomique et contre elle, vous ne pourrez rien faire. » C'est ce qu'on vit aujourd'hui. En n'aidant pas certains films et en donnant des aides à d'autres, ils font des choix. La liberté d'expression n'est pas assurée pour tout le monde pour des raisons économiques. Mais il y a aussi le problème de la diffusion. Evidemment, la télévision, c'est bloqué depuis très longtemps, la diffusion des livres dans les librairies c'est très compliqué, idem pour les journaux dans les kiosques. Pour les salles de cinéma, cela devient aussi très compliqué. Alors, vous pouvez dire ce que vous voulez, mais

dans votre coin. Et maintenant, avec les nouvelles lois, on risque d'être attaqués même sur le contenu.

Ekaitza : Quand comptez-vous sortir le deuxième film ?

Olivier Azam : Nous espérons le sortir en début d'année prochaine. A l'automne de cette année, il devrait être fini. Mais cela dépend du nombre d'entrées que *Du pain et des roses* va faire en salle.

Ekaitza : Bonne chance alors et à bientôt pour le deuxième épisode !

ERRATUM ET RAPPEL SUR DEUX BOMBARDEMENTS

Dans notre précédente édition, nous avons par erreur indiqué dans notre chronique sur le film Howard Zinn *Du pain et des roses* qu'Howard Zinn avait participé au « catastrophique bombardement de Royan du 5 janvier 1945. Bombardement mené par l'aviation anglaise. » En fait Zinn a participé au second bombardement, celui du 15 avril.

Une négligence mortelle

Début 1945, il reste une « poche » allemande à l'embouchure de la Gironde, d'un côté la pointe de Grave et de l'autre Royan.

Royan fut bombardé une première fois le 5 janvier 1945, par la RAF, à la suite d'un plan concerté entre les généraux américains, anglais et français. La ville devait être vidée de sa population. Sauf que cela ne fut pas le cas et que les généraux envoyèrent 354 bombardiers Lancaster bombarder le centre-ville, négligeant de s'assurer que les civiles étaient partis... Le résultat fut la mort de plus de 440 civiles et d'une petite quarantaine de soldats allemands. Les blessés civils se comptent par centaines et la ville est à 80 % détruite. Les fortifications allemandes sont épargnées...

Tester le napalm

Le second bombardement se produisit dans la nuit du 14 au 15 avril 1945. Cette fois-ci ce fut l'US Air Force qui se chargea de l'opération. 1 200 forteresses volantes lâchèrent des milliers de tonnes de bombes au napalm sur ce qu'il restait de ville et les fortifications. Ce bombardement déclenchait l'opération de libération de la pointe de Grave et de la zone de Royan. Cinq jours plus tard, la garnison allemande (5 000 hommes) se rendait. L'armée rouge était aux portes de Berlin. Il ne restait plus que quelques jours avant la capitulation du régime nazi. Plus de 1 000 soldats allemands périrent durant ces cinq jours et aussi plusieurs centaines de combattants alliés. (ce furent entre autres les bataillons Libertad et Guernica qui participèrent à la libération de la pointe de Grave, mais aussi des bataillons d'Africains.)

Pourquoi un tel bombardement qui semble bien inutile alors que, tout le monde le savait, la guerre vivait ses derniers jours ? De Gaulle voulait à tout prix une victoire militaire sur le sol français. Les américains, de leur côté avaient à tester un nouveau type de bombe : le napalm. Tous les officiers supérieurs, y compris américains et anglais qui participèrent à ces bombardements furent décorés pour ce haut fait d'arme.

Ce bombardement avait en revanche ouvert les yeux d'Howard Zinn. Une séquence est d'ailleurs consacrée à cet épisode dramatique de la seconde Guerre mondiale dans le deuxième film de la trilogie à sortir l'année prochaine. ■

